

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 431

Artikel: Un visage derrière la grille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A travers les régions une télévision nationale

Voilà bientôt vingt ans que la Télévision romande (TVR) diffuse des programmes réguliers. A l'intention, tant des Valaisans que des Genevois, des habitants des villes que de ceux des campagnes, des lecteurs de « 24 Heures » que de ceux du « Nouvelliste ». Aux nombreux quotidiens qui souvent occupent une position de monopole dans leur région de diffusion, s'est superposée depuis quelques années une télévision nationale. Voilà le fait dont il faut tenir compte avant tout. Et si l'on considère le compartimentage de la Suisse romande, c'est un miracle que la télévision ait pu s'imposer dans tout le pays sans violer les susceptibilités et les sensibilités régionales et locales.

Il faut admettre en effet — que cela tienne peut-être à la nature du moyen de communication utilisé ne change rien à l'affaire — que les programmes sont acceptés et appréciés d'une façon générale, même si des journaux, certains milieux, les dénoncent parfois et tentent de mobiliser l'opinion publique contre certains producteurs. Selon un sondage sérieux effectué en 1976, 34 % des Romands considéraient la télévision comme neutre; 14 % la voyaient plutôt à droite, 10 % à gauche, 42 % n'avaient pas d'opinion (mais c'est peut-être à l'étranger que l'image de la télévision romande est la meilleure...).

En fait, en moins d'une génération, l'espace et le temps se sont modifiés, les valeurs et les traditions ont été bouleversées; au temps des autoroutes et des médias, du « boom » économique et du « progrès » tous azimuts succède aujourd'hui celui des incertitudes et des questions; les programmes de télévision, qui reflètent notre monde et modèlent les mentalités, ne pouvaient échapper à cette mutation.

Face à cette réalité-là, quittons un instant les phrases peu nuancées sur le rôle de l'audiovisuel, la télévision chloroforme social, la télévision confisquée par une minorité, la télévision produit de

consommation, quittons ce jeu de slogans pour cerner le rôle de la télévision romande sur le terrain qu'elle a elle-même choisi.

Le pari par excellence de la télévision, « fenêtre ouverte sur le monde », c'est la reliance sociale : relier les gens entre eux, avec leur passé et leur pays, éclairer leur présent, leur vie quotidienne et leur avenir. Si elle a pu jouer un rôle de destructuration dans les années folles, la télévision, aujourd'hui, a les moyens de contribuer à recréer les réseaux d'une communauté. A tous les échelons, locaux et régionaux. Face à la crise générale d'identité, et dans le climat d'âpre concurrence avec les chaînes étrangères.

Dans cette perspective, une nouvelle grille des programmes, c'est à la fois le test d'une politique de la télévision et de ses pouvoirs, le reflet d'une certaine conception du téléspectateur et du devenir de la société.

Un visage derrière la grille

La nouvelle grille des programmes de la Télévision romande est en vigueur depuis le début du mois de septembre. Principale option avouée : développer l'identité romande et nationale. Les moyens nouveaux : introduction des jeux et des émissions du service. Une constante à noter : le maintien du recours au direct, qui est une des caractéristiques de la TVR.

Pratiquement, les téléspectateurs ont vu leurs habitudes légèrement modifiées. C'est à 19 h. 30 que commence maintenant le téléjournal; lui succède, sans interruption de publicité, la deuxième partie de « Un jour une heure »; la soirée elle-même, lancée par « Passe et gagne », s'ouvre vers 20 h. 15.

Les jeux, c'est le côté pile de la nouvelle grille : conçus pour distraire bien entendu, ils doivent avant tout « accrocher » le spectateur romand à sa chaîne. Il faut savoir en effet que chaque soir, en moyenne, un téléspectateur romand sur deux

regarde les émissions françaises (et cette proportion est plus élevée à Genève et dans les régions urbaines). Face à cette concurrence, la TVR se trouve, précisait A. Bürger, directeur des programmes, « dans un rapport de un contre dix pour la capacité humaine et budgétaire, dans la situation de David face à plusieurs Goliath ».

Une réaction classique

Dans tous les pays, les jeux et les variétés attirent les spectateurs. Un des effets de la concurrence serait-il d'abaisser le niveau des programmes ? Ces derniers, selon les termes de la concession qui consacre le monopole de la TVR sur les émissions régionales, « doivent servir l'intérêt du pays, renforcer l'union et la concorde nationales ». Pour lutter contre les forces centrifuges qui pourraient à long terme, et compromettre le budget de la TVR et miner le « consensus national », la réponse de la direction de la SSR est des plus classiques, les jeux, le recours aux mêmes armes que ses concurrents...

Pour mémoire, c'est à la suite de l'éclatement de l'ORTF en 1974 en trois sociétés concurrentes que la troisième chaîne française, FR3, imaginait « Les jeux de 20 heures », un produit qui ressemblait comme un frère à ce qui existait dans le genre outre-Atlantique depuis des années. Succès et compétition obligent, les autres chaînes françaises reprenaient le même truc pour séduire le public à cette heure d'audience maximum; les télévisions périphériques, Monte-Carlo, Luxembourg et Suisse romande voyaient alors leur taux d'écoute baisser régulièrement. D'où, à la TVR, « Système D » à 18 h. 40 et « Passe et gagne » à 20 heures, fabriqués à Paris en collaboration avec Télé-Luxembourg et Télé-Monte-Carlo, animateurs romands à la clef.

Machine arrière interdite

Etait-ce la seule possibilité d'attirer l'attention du public romand ? Toujours est-il que les « jeux » existent désormais et qu'il sera difficile de faire machine arrière.

Comment conserver dans la soirée un capital d'écoute si chèrement acquis ? A travers la nouvelle grille, la direction de la SSR dévoile à nouveau ses batteries : priorité au département des spectacles. « D'avantage d'émissions légères et détendues, mais aussi plus d'audace et de liberté dans les émissions de création ». La participation du public est plus souvent sollicitée, des animateurs locaux sont chargés de l'animation. Des innovations : six émissions régulières dont quatre de variétés, une de musique, une de grand spectacle en direct; on annonce des séries et des dramatiques inédites, de l'humour garanti dans « Le nez dans les étoiles ».

Il est vrai que le défi de variétés « home made », face aux productions étrangères, est formidable. Mais il faut bien admettre que la priorité au spectacle et au divertissement n'aboutira pas encore à la création d'un véritable lieu de rencontre romand sur le petit écran.

L'information, le point fort

Reste l'information, qui a toujours constitué le point fort de la TVR, et dont la matière naturelle fournit par excellence le point d'accrochage à une expression régionale (l'actualité romande est sans autre effort d'originalité une « exclusivité » de la TVR !). Dans ce département, à part la naissance d'un « magazine suisse », peu de modifications (il semble toutefois que tout est prêt pour appliquer, en cas de décentralisation du téléjournal, une politique nouvelle et plus systématique de traitement de l'actualité quotidienne).

« Tell Quel » remplace donc diverses émissions qui abordaient des questions d'intérêt national. Bimensuel (diffusé le mardi à 20 h. 15), ce magazine a déjà fait la preuve — voir sa dernière édition centrée sur les prochaines votations fédérales — qu'il est possible, en soignant le style et le langage, de rendre accessibles des sujets et des problèmes suisses pour lesquels les téléspectateurs ne manifestent pas d'habitude un enthousiasme évident. Une réussite.

Toujours dans le cadre de l'information, une nou-

velle orientation, qui ne se traduit pas encore par un surplus considérable d'heures d'antenne, mais qui doit être suivie avec attention : l'introduction de la notion de service. On sait que des émissions à la carte, des reprises demandées par les téléspectateurs sont diffusées l'après-midi; de leur côté, les deux émissions « A bon entendeur » et « L'antenne est à vous », remarquables par leurs options et leur forme, sont désormais répétées une deuxième fois. Mais une nouvelle case est prévue pour « la burette » (titre heureusement provisoire) qui devrait donner des informations, des conseils et des renseignements pratiques sur tous les aspects de la vie quotidienne. Voilà qui est prometteur : est-ce par ce biais-là que la télévision pourrait acquérir une dimension nouvelle, encore plus ancrée dans le terrain, « un service public au service des publics », préparant la voie à une télévision communautaire ?

Défis relevés

A travers la nouvelle grille, les dirigeants de la SSR ont dévoilé une partie de leur visage; celui-ci, on le constate une fois encore, reste flou : les vrais choix sont rares, presque toujours masqués par les contingences immédiates, concurrence immédiate, audience, etc. Il demeure cependant que les défis principaux sont relevés, sans qu'il soit question, vu sa nature, sa dimension et ses ressources de comparer la TVR à d'autres chaînes étrangères.

Si vous regardez les programmes de la TVR, ceux-ci vous regardent aussi. Les téléspectateurs doivent faire connaître leurs réactions, leurs critiques comme leur satisfaction. A l'heure où le monopole de la SSR est remis en question dans certains milieux, il importe que les consommateurs se rapprochent des producteurs d'émissions.

DANS LES KIOSQUES

Séries

La presse alémanique publie assez fréquemment des séries d'articles consacrés à un sujet qui ne peut pas être traité facilement en une seule fois. Actuellement, par exemple, « Die Glückspost » (la poste du bonheur), une revue populaire, nous présente les conseillers fédéraux en pantoufles, c'est-à-dire pendant leurs heures de loisirs. Nous avons déjà découvert le chef du Département politique essuyant la vaisselle, le chef du Département de l'économie publique se réjouissant de rejouer avec son train électrique, le chef du Département des transports et de l'énergie dépensant son énergie à vélo, et nous ne vous révérons pas les loisirs des autres conseillers sinon pour signaler que le reporter de « Glückspost » a découvert les loisirs du chef du Département militaire dans le canton de Vaud, dans le chalet qu'il loue à Faoug.

Bien entendu, d'autres séries sont plus « sérieuses », notamment celles de la « Neue Zürcher Zeitung » qui nous aident à découvrir le fonctionnement de notre économie et qui font ensuite l'objet de tirés à part précieux permettant de disposer d'informations précises et exactes. La série qui vient de se terminer porte sur l'organigramme de la politique économique suisse.

Dans un tout autre ordre de publication, admirons l'habileté du rédacteur du « Tagblatt der Stadt Zürich » qui doit résumer sur une page toute l'actualité locale, régionale, cantonale, nationale et internationale. Ce travail permet à coup sûr à certaines personnes de se passer d'autres sources d'information ! Le journal en question est donc une feuille d'avis officiels et contient de nombreuses pages d'annonces. Il est distribué gratuitement et ne semble pas gêner les quotidiens classiques les plus puissants de Zurich. Pour les moins forts, les conclusions sont différentes, évidemment...